

Matière: 'Houmach - Rubrique: Sefer Bemidbar - Paracha: Korah', Ch. 16, 1-15

Thème: La révolte de Korah' - Auteur: Rav Yossef Attoun

Titre: Controverse ou polémique ?



Introduction

"Après la faute du veau d'or, celle des plaintes sans raison de Tav'era, après la désobéissance des explorateurs - voilà le quatrième échec des Israélites", rappelle Rachi au verset 4.

Et malgré les nombreuses mitsvot qui découleront de cette défaillance (cf. chap.18) - comme pour en prévenir la répétition - sa gravité la situe au premier rang des catastrophes du désert. Ses implications sont telles, qu'elle touche aux fondements mêmes de la Tradition mosaïque, et c'est pourquoi Korah' vise la personnalité même de Moché et d'Aaron. Et les retombées de cette polémique résonnent, comme nous le suggérons dans cette étude, jusqu'à nos jours.



Le texte étudié

במדבר ט"ז א'-ט"ו

וַיִּקַּח קֹרַח, בֶּן-יִצְהָר בֶּן-קֵהֶת בֶּן-לוֹי; וְדָתָן וְאָבִירָם בְּנֵי אֱלִיָּאָב, וְאוֹן בֶּן-פִּלֵּת--בְּנֵי רְאוּבֵן^א וַיִּקְמוּ לִפְנֵי מֹשֶׁה, וְאֲנָשִׁים מִבְּנֵי-יִשְׂרָאֵל חֲמִשִּׁים וּמְאֹתָיִם, נְשִׂאֵי עֵדָה קְרָאִי מוֹעֵד, אֲנָשֵׁי-שֵׁם^ב וַיִּקְהָלוּ עַל-מֹשֶׁה וְעַל-אַהֲרֹן, וַיֹּאמְרוּ אֲלֵהֶם רַב-לָכֶם--כִּי כָל-הָעֵדָה כֻּלָּם קְדוֹשִׁים, וּבְתוֹכָם ה'; וּמִדּוֹעַ תִּתְנַשְּׂאוּ, עַל-קֵהֶל ה'.^ג וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה, וַיִּפֹּל עַל-פָּנָיו^ד וַיְדַבֵּר אֶל-קָרַח וְאֶל-כָּל-עֲדָתוֹ, לֵאמֹר, בְּקֹר וַיִּדַע ה' אֶת-אֲשֶׁר-לוֹ וְאֶת-הַקְּדוֹשׁ, וְהַקְּרִיב אֵלָיו; וְאֵת אֲשֶׁר יִבְחַר-בוֹ, יִקְרִיב אֵלָיו^ה זֹאת, עֲשׂוּ: קְחוּ-לָכֶם מַחְתֹּת, קָרַח וְכָל-עֲדָתוֹ^ו וְתָנוּ בָהֶן אֵשׁ וְשִׂימוּ עֲלֵיהֶן קִטְרֶת לִפְנֵי ה', מִחֹר, וְהָיָה הָאִישׁ אֲשֶׁר-יִבְחַר ה', הוּא הַקְּדוֹשׁ; רַב-לָכֶם, בְּנֵי לוֹי^ז וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה, אֶל-קָרַח: שְׁמַעוּ-נָא, בְּנֵי לוֹי^ט הַמַּעֲט מִכֶּם, כִּי-הִבְדִּיל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל אֶתְכֶם מֵעַדְת יִשְׂרָאֵל, לְהַקְרִיב אֶתְכֶם, אֵלָיו--לְעִבֹד, אֶת-עֲבֹדַת מִשְׁכַּן ה', וְלַעֲמֹד לִפְנֵי הָעֵדָה, לְשֹׁרְתָם^י וַיִּקְרַב, אֹתָהּ, וְאֶת-כָּל-אֲחֵי בְנֵי-לוֹי, אֹתָהּ; וּבִקְשֹׁתֶם, גַּם-כְּהֵנָּה



Notes de l'enseignant

[Nombres ch. 16, v. 1-15 \(קרח - Korah\)](#)

א¹ לכן, אתה וְכָל-עֲדֹתֶךָ--הַנְּעֻדִים, עַל-ה'; וְאַהֲרֹן מֵה-הוּא, כִּי תִלּוּנוּ (תִּלְיוּנוּ) עָלָיו. ב² וַיִּשְׁלַח מֹשֶׁה, לְקָרָא לְדָתָן וְלֵאבִירָם בְּנֵי אֶלְיָאָב; וַיֹּאמְרוּ, לֹא נַעֲלֶה: ג³ הַמַּעֲט, כִּי הָעֲלִיתָנוּ מֵאֶרֶץ זֹבַת חֶלֶב וְדָבַשׁ, לְהַמִּיתָנוּ, בַּמִּדְבָּר: ד⁴ כִּי-תִשְׁתַּרְרַר עָלֵינוּ, גַּם-הִשְׁתַּרְרַר אָף לֹא אֶל-אֶרֶץ זֹבַת חֶלֶב וְדָבַשׁ, הִבִּיאָתָנוּ, וַתִּתֵּן-לָנוּ, נַחֲלֹת שָׂדֵה וְכָרִים; הֲעֵינִי הָאֲנָשִׁים הָהֵם, תִּנְקֶר--לֹא נַעֲלֶה. ו⁵ וַיַּחַר לְמֹשֶׁה, מְאֹד, וַיֹּאמֶר אֶל-ה', אֶל-תִּפְּן אֶל-מִנְחָתָם; לֹא חָמוּר אֶחָד מֵהֶם, נִשְׂאָתִי, וְלֹא הֲרַעֲתִי, אֶת-אֶחָד מֵהֶם.

Bemidbar 16, 1-15

¹ Coré, fils de Yiçhar, fils de Kehath, fils de Lévi, forma un parti avec Dathan et Abirâm, fils d'Elîab, et On, fils de Péleth, descendants de Ruben. ² Ils s'avancèrent devant Moïse avec deux cent cinquante des enfants d'Israël, princes de la communauté, membres des réunions, personnages notables; ³ et, s'étant attroupés autour de Moïse et d'Aaron, ils leur dirent: "C'en est trop de votre part! Toute la communauté, oui, tous sont des saints, et au milieu d'eux est le Seigneur; pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur?" ⁴ Moïse, en les entendant, se jeta sur sa face; ⁵ puis il parla à Coré et à toute sa faction, en ces termes: "Demain, le Seigneur fera savoir qui est digne de lui, qui est le saint qu'il admet auprès de lui; celui qu'il aura élu, il le laissera approcher de lui. ⁶ Faites ceci: munissez-vous d'encensoirs, toi Coré, et tout ton parti; ⁷ mettez-y du feu et remplissez-les de parfum, devant le Seigneur, demain: or, l'homme que distinguera le Seigneur, c'est celui-là qui est saint. Assez donc, enfants de Lévi." ⁸ Et Moïse dit à Coré: "Or, écoutez, enfants de Lévi. ⁹ C'est donc peu, pour vous, que le Dieu d'Israël vous ait distingués de la communauté d'Israël, en vous admettant auprès de lui pour faire le service du tabernacle divin, et en vous plaçant en présence de la communauté pour la servir? ¹⁰ Il t'a donc approché de lui, toi et tous tes frères, les enfants de Lévi, et vous réclamez encore le sacerdoce! ¹¹ En vérité, toi et toute ta bande, c'est contre l'Éternel que vous vous êtes ligués; car Aaron, qu'est-il, pour que vous murmuriez contre lui?" ¹² Moïse envoya quérir Dathan et Abirâm, fils d'Elîab; mais ils dirent: "Nous n'irons point. ¹³ Est-ce peu que tu nous aies fait sortir d'un pays ruisselant de lait et de miel, pour nous faire mourir dans ce désert, sans prétendre encore t'ériger en maître sur nous! ¹⁴ Certes, ce n'est pas dans un pays abondant en lait et en miel que tu nous as conduits; ce ne sont champs ni vignes dont tu nous as procuré l'héritage! Crèveras-tu les yeux à ces hommes?...Nous n'irons point." ¹⁵ Moïse, fort contristé, dit au Seigneur: "N'accueille point leur hommage! Je n'ai jamais pris à un seul d'entre eux son âne, je n'ai jamais fait de mal à un seul d'entre eux."

[Nombres ch. 16.](#)

[v. 1-15](#)

[\(קרח - Kora'h\)](#)



L'hébreu dans le texte

v.3: תִּתְנַשְׂאוּ - *vous ériger-vous en chefs* et v.13: תִּשְׁתַּרְר - *t'ériger en maître*;

Remarquez que ces deux locutions verbales sont construites de façon identique, à la forme *hitpaél* = pronominale. Et, après en avoir retiré le préfixe du à cette forme, on pourra aisément reconnaître le sens du verbe en question.

Le premier donne נָשָׂא = *élever* - que nous connaissons aussi par le substantif נֹשִׂיא = *chef, dirigeant, président*. תִּתְנַשְׂאוּ signifie donc *vous vous élevez au-dessus de l'assemblée*.

Le second est un peu plus complexe. La racine en est le mot connu שָׂר = *prince, celui qui possède le pouvoir*; cf. *Meguilat Esther* (1, 22) לְהִיּוֹת כָּל-אִישׁ שָׂר בְּבֵיתוֹ - *que tout homme serait maître dans sa maison*. Il apparaît que la racine שָׂר donne le verbe שָׂרָה, par dédoublement de la dernière lettre - comme כָּל, כָּלָל ou כָּן, כָּנָן ou encore מָר, מָרָר, etc.

Finalement, on obtient תִּשְׁתַּרְר, et non תִּתְשַׁרְר, car le ש et le ת se permutent pour raisons euphoniques.

- v. 6: מִחֲתוֹת - *encensoirs*;

De la racine חָתָה = *remuer, déplacer* - généralement, utilisé pour des braises. Ainsi dans les

Proverbes (25, 22): וַיְהִי, יִשְׁלֹם-לָךְ - *car ainsi tu attises des charbons sur sa tête, et le Seigneur t'en récompensera*.

C'est dans ce sens que Rachi explique le mot מחתות, dans notre verset:

כלים שחותין בהם גחלים ויש להם בית יד - *réipients contenant les braises, que l'on y remue, et possédant une poignée*.

- v.14: הֲעֵינִי הָאֲנָשִׁים הָהֵם, תִּנְקַר - *Crèveras-tu les yeux à ces hommes?*

La racine נָקַר signifie *crever, percer, trouer*, ou encore *forer (perforer)*, comme le traduit Rachi sur *Job* (30, 17). Elle est utilisée par la Bible dans des contextes différents, dont voici quelques exemples:

Lorsque Hachem veut protéger Moïse de la vision directe du Divin, il lui arrange un endroit abrité (*Chemot* 33, 22): וְהָיָה בְּעֵבֶר כְּבֹדִי וְשִׁמְתִּידָ בְּנִקְרַת הַצּוּר - *puis, quand passera ma gloire, je te cacherai dans la cavité du roc*.

Notons également ce verset du prophète *Isaïe* (51, 1-2), qui nous rappelle nos origines:

הַבֵּיטוּ אֶל-צוּר הַצְּבָתָם, וְאֶל-מִקְבַּת בּוֹר נִקְרַתָּם. הַבֵּיטוּ אֶל-אֲבֹרָהֶם אֲבִיכֶם, וְאֶל-שָׂרָה תְּחוּלְלֵכֶם:

Jetez les yeux sur le rocher d'où vous fûtes taillés, sur le puits de carrière d'où vous fûtes extraits. Considérez Abraham, votre père, Sara, qui vous a enfantés.

Certaines communautés - de plus en plus rares - pratiquent encore aujourd'hui le *Nikour* de la viande. Il s'agit de disséquer certaines parties (postérieures) de la bête, afin d'en éliminer les graisses et nerfs interdits, ce qui les rend propres à être consommées.



Analyse structurale

Partie 1: Versets 1 - 3 / La contestation de Korah' et de sa clique.

Partie 2: Versets 4 à 11 / La réaction de Moïse.

Partie 3: Versets 12 à 14 / Réaction arrogante de Datan et Aviram à l'invite de Moché.

Partie 4: Verset 15 / Moïse invoque le Dieu de justice.



Analyse thématique

ET KORAH' S'EMPARA. . .

Notre chapitre commence par les mots: **וַיִּקַּח קֹרַח, בֶּן-יִצְחָר בֶּן-קֵהָת בֶּן-לֵוִי** - curieusement traduits par le Rabinat: Coré, fils de Yîchar, fils de Kehath, fils de Lévi, **forma un parti** avec.

Cette traduction est évidemment un commentaire en soi; elle se fonde sur un commentaire, comme nous le montrons plus loin.

Mais l'impossibilité de traduire littéralement, vient d'une difficulté qui "saute aux yeux": en effet, qui ne connaît le sens de **וַיִּקַּח**, du verbe **לָקַח**, *prendre*. Le verset ouvre donc par *Et Korah' prit, s'empara...*mais de quoi? Tout élève débutant ne pourra manquer de demander pourquoi cette phrase n'a pas de complément d'objet direct? Et qu'a donc "pris" Korah'?

Toutes les exégèses se confrontent à cette difficulté, et nous tenterons d'en apporter l'essentiel. **Rachi** propose 2 explications:

רש"י במדבר ט"ז א'

לקח את עצמו לצד אחד להיות נחלק מתוך העדה לעורר על הכהונה וזהו שתרגם אונקלוס ואתפלג ואתפלג משאר העדה להחזיק במחלוקת וכן (איוב טו) מה יקחך לבך לוקח אותך להפליגך משאר בני אדם. ד"א ויקח קרח משך ראשי סנהדראות שבהם בדברים כמו שנא' (במדבר כ) קח את אהרן (הושע יד) קחו עמכם דברים:

Rachi

Il "se prit" lui-même pour passer de l'autre côté, pour se séparer de la communauté et se rebiffer contre la prêtrise. C'est ainsi que le rend le Targoum Onkelos: "il se sépara" de la communauté pour chercher querelle. Et ainsi: "Comment ton cœur t'emporte-t-il (yiq'a'h'ha)" (*Job* 15, 12) – il t'emporte pour te séparer des autres hommes.

Autre explication: "Prit Kora'h" signifie qu'il a séduit par des paroles les chefs des tribunaux qui étaient en leur sein, de même qu'il est écrit: ""Prends" Aharon" (infra 20, 25) ou bien: ""Prenez" avec vous des paroles et revenez à Hachem" (*Osée* 14, 3). (Midrach *Tan'houma*).

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10^{ème} au 14^{ème} siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

D'après la première explication, le complément d'objet direct recherché n'est autre que Korah' lui-même! Ce nom constitue ainsi à la fois le sujet et l'objet de l'action de *prendre* (forme réflexive).

La source de ce commentaire est le Targoum Onkelos qui donne le verbe ואתפלג, de la racine פלג = חלק en hébreu = *partie, division*. On connaît le mot plus moderne מפלגה = parti politique, ce qui n'est pas sans rapport avec notre sujet.

Le Sifteï Ha'hamim, comme souvent dans ses observations sur Rachi, précise la nécessité des **deux** exégèses. Rappelons que Rachi ne donne jamais plus d'une explication, à moins que celle-ci ne pêche par défaut; il faut alors comprendre quel est le problème, puis se poser la même question sur le deuxième commentaire: en effet, si ce dernier était sans faille, il aurait suffi de ne citer que lui. Pourquoi ne pas laisser nos élèves s'exprimer sur cette analyse? Voici, en tous cas, les éclaircissements annoncés:

שפתי חכמים במדבר ט"ז א'

דלטעם הראשון קשה שיפרש ויקח לשון ויוקח לכן פירש דבר
אחר,

ולפי דבר אחר קשה דלא פירש בקרא את מי לקח כמו גבי משה
דכתיב קח את אהרן לכן פירש גם טעם ראשון:

Sifteï Ha'hamim

Car, d'après la première explication, il est difficile de comprendre un verbe transitif (il prit), comme s'il s'agissait d'un passif (il fut pris) [ou d'un pronominal (il se prit) n.d.t.] - c'est pourquoi une deuxième glose est nécessaire.

Mais d'après celle-ci, la difficulté réside dans le fait que le verset ne précise pas qui Korah' a séduit par ses paroles - tandis qu'au verset mentionné, il est écrit explicitement que c'est Aharon que Moché a su entraîner; et c'est pour cela, que la première interprétation s'avère indispensable. . .

Une étude rigoureuse de Rachi doit encore, à ce stade, vérifier si chacune des réponses apportées, est bien un palliatif à l'objection posée par la seconde (*et nous ne trouvons ici que 2 réponses - parfois Rachi en note trois*).

La vérification est simple: la première tente bien de répondre à l'objection sur la deuxième - puisqu'elle trouve un complément d'objet, dans le verset lui-même et la seconde ne tombe pas dans le problème que pose la première, puisque le verbe est bien pris dans son sens transitif.

D'autres réponses sont apportées par les différents commentateurs. Le **Targoum Yerouchalmi** (et, après lui, **Na'hmanide**) dit: ונטִיב עצה = il prit conseil (en son cœur) - car, dit le Ramban, on peut utiliser le mot "prendre" pour parler de la pensée intérieure.

Le Talmud (*Sanhedrin* 109b) ponctue, au nom de Reich Lakich, que Korah' s'est ici emparé d'"une mauvaise affaire". Le Tora Temima explique, en rappelant que, si Korah' était fabuleusement riche, comme cela est rapporté dans plusieurs *aggadot* - l'argent gaspillé par lui, pour corrompre tous les gens de sa clique, est ainsi devenu le fruit d'une très "mauvaise affaire".

Nous verrons plus loin la réponse de Rabbeinou Behayé, ancrée dans un midrach fondamental; mais, à ce stade, il nous semble que l'on peut entendre le verset dans sa signification la plus littérale: *vayikah'... Korah!* Korah' est ce personnage qui « prend » à part (ou à partie; ou qui "prend parti") tout ce qu'il touche, tout ce qu'il côtoie...Pas besoin de complément d'objet direct: il ne fait toujours que prendre, sans jamais donner; il passe son temps à s'emparer et à s'approprier, à accaparer et à détourner, à semer la discorde et la contestation, ou à provoquer polémique et scission.

Cela nous permettra de comprendre une remarque que fait le Maharal de Prague dans le Gour Arieh, en marge du commentaire de Rachi:

גור אריה במדבר ט"ז א'

לפי שכל אשר חולק, לוקח עצמו לצד אחד להיות נחלק מן אשר חולק עליו, ושייך בזה לשון לקיחה. ואין להקשות, דאם כן בכל מחלוקות יהיה נאמר לשון 'לקיחה', ולא מצאנו זה הלשון אלא בכאן. יש לתרץ, דווקא כאן מפני שהיה קרח חולק על הכהונה, שהיא לכלל ישראל, וכל ישראל תלויים בכהונה, והחולק עליה הרי הוא יוצא מכלל ישראל, ולוקח עצמו לצד אחד מכל ישראל, שייך עליו לשון 'לקיחה'. אבל בשאר מחלוקות [. . .] אם הוא חולק על היחיד - בזה אינו לוקח עצמו מן הכלל. והשתא יתורץ נמי, דמאי מלמדינו הכתוב בלשון 'לקיחה' הכתוב כאן שלקח עצמו לצד אחר, אלא להשמיענו שהיה נחלק מתוך כלל ישראל:

Gour Arieh

C'est que, tout contestataire "se prend, en réalité, à part, de celui avec qui il est en controverse - ce qui est bien traduit par le verbe "prendre". Et il ne faudrait pas objecter: s'il en est ainsi, que l'on utilise cette formule verbale à chaque fois qu'il y a contestation, chose que nous ne voyons pas dans les textes, hormis ici même ?

On peut, en effet, réfuter cela: c'est seulement, et précisément, parce que Korah' a voulu contester la prêtrise - institution vitale sur laquelle se repose la nation d'Israël toute entière - et que celui qui s'avise de polémiquer sur ce point, se place, pour ainsi dire, en dehors du Klal Israël, à l'extérieur de la collectivité d'Israël, que ce verbe est utilisé ici.

Mais les autres contestations, si elles concernent un conflit entre deux personnes, n'entraînent pas de rupture avec le Klal. Et cela explique bien pourquoi avoir utilisé, dans ce cas, la racine "se prendre", au sens de se séparer: c'est pour nous faire entendre que Korah' s'est coupé du reste du peuple d'Israël.

Au niveau de la contestation globale de Korah', du cadre idéologique de cette *mah'loket*, la remarque du Maharal est, comme il apparaît plus bas, au centre de notre étude.

UNE QUERELLE INTERESSEE

La controverse initiée par Korah' et sa clique est à ce point fondamentale, que la *Michna* de *Pirkei Avot* (5, 16), elle-même, ne manque pas d'en caractériser les termes:

משנה מסכת אבות פרק ה

כָּל מַחְלוֹקֶת שֶׁהִיא לְשֵׁם שְׁמַיִם, סוֹפָה לְהִתְקַיֵּם, וְשֶׁאֵינָהּ לְשֵׁם שְׁמַיִם, אֵין סוֹפָה לְהִתְקַיֵּם. אִיזוֹ הִיא מַחְלוֹקֶת שֶׁהִיא לְשֵׁם שְׁמַיִם, זֶה מַחְלוֹקֶת הַלֵּל וְשַׁמַּי. וְשֶׁאֵינָהּ לְשֵׁם שְׁמַיִם, זֶה מַחְלוֹקֶת קָרַח וְכָל עֲדָתוֹ:

Pirkei Avot

Toute controverse désintéressée, se perpétuera; mais si elle est mue par des intérêts, elle ne se perpétuera point.

Quel est donc le prototype de la première? La controverse entre Hillel et Chamaï. Et de la seconde? C'est la querelle de Korah' et de toute sa clique!



Pistes de réflexions et débats

La controverse.

Est-elle un bien ou un mal? Nécessaire ou condamnable?

Controverse et polémique. Est-ce la même chose? Quelle est, au juste, la différence?

Et pourquoi tout le Talmud n'est-il qu'une somme de controverses? N'y a-t-il pas une seule vérité? Et comment est-il possible que "celles-ci, comme celles-là, soient les paroles du Dieu vivant"?

Plus généralement, peut-on imaginer une démocratie, sans droit à la controverse? Une éducation, sans droit à la controverse? Mais quelles en sont les limites? Et à quel moment cesse-t-elle d'être constructive, pour devenir ferment de destruction?

Une des manières de comprendre l'expression "se perpétuera" / "ne se perpétuera point", de la *Michna*, concerne les protagonistes de la mahloket, eux-mêmes. Tandis que Korah' sera englouti (*la terre ouvrit son sein et les dévora, eux et leurs maisons, et tous les gens de Coré, et tous leurs biens*; infra, 32), Hillel et Chamaï poursuivirent leur existence, en dépit de leurs controverses. Mieux, malgré leurs controverses sur ce sujet, "ils n'évitaient pas de se marier entre eux" (*Michna Yebamot* 1, 4) - ce qui *perpétue* au mieux la controverse, par la descendance qui en naîtra.

Mais R. Ovadia miBartinora ajoute un commentaire "qu'il a reçu": ce qui se perpétue ou non, est, pour lui, la controverse elle-même. En effet, celle qui "est mue par des intérêts" n'a pour objectif que l'obtention de profits et autres privilèges personnels, ce qui est voué à disparaître; alors que celle qui est "désintéressée", n'a d'autre but que la recherche de la vérité, ce qui a valeur divine et éternelle. . .

Une autre question s'impose, à la lecture de la *Michna*: la formulation de celle-ci manque, pour le moins, de symétrie. En effet, dans la première partie, on nomme les deux protagonistes de la controverse (*Hillel et Chamaï*) - mais dans la seconde, seuls *Korah' et toute sa clique*, sont mentionnés. Pourquoi ne pas écrire, ici également, *Korah' et Moché*?

Le *Tosfot Yom Tov* rapporte, au nom du Midrach Chmouel et de R. Yehouda Lerma (Salonique XVII^es.; puis nommé Grand-rabbin de Belgrade), que Moïse et Aharon n'auraient certainement pas pu figurer aux côtés de Korah', puisque leur réaction se situait aux antipodes, *lechem chamaïm*.

Cette remarque prend tout son sens si l'on se tourne vers les versets eux-mêmes. Après la tirade contestataire de Korah', au verset 3, grand est, en effet, notre étonnement de lire (v.4) la réaction de Moché à cette provocation: *Moïse, en les entendant, se jeta sur sa face*. Notre Maître Moïse n'a-t-il rien à répondre à cet agitateur? Non, c'est impossible, puisqu'il est écrit au verset suivant: *puis il parla à Coré et à toute sa faction, en ces termes, etc.*

En réalité, Moché enseigne par là, pour toutes les générations à venir, la manière dont il faut traiter tous ceux qui tentent de fomenter une polémique qui, à l'évidence, n'est pas désintéressée. La première chose à faire, nous apprend le Maître, c'est précisément de ne pas entrer avec lui dans la polémique. Une *mahloket* nécessite deux parties; pour l'heure, il n'y en a qu'une.

C'est pourquoi, dans un premier temps, il ne répond pas (malgré toute la "mise en scène" publique, soigneusement organisée par Korah' - comme on le verra plus loin); et c'est aussi pourquoi la *Michna* ne notera qu'un seul côté de la controverse: l'autre côté, celui de Moïse et Aharon, n'y est simplement pour personne.

Jusqu'à présent, nous avons traduit מְחֻלְקֵת לְשֵׁם שְׂמִיָּם par "controverse désintéressée" - ce qui est exact, mais pas suffisamment rigoureux. Car, pourquoi rendre *désintéressé* par *lechem chamaïm*? N'avons-nous pas trouvé d'autres expressions plus adéquates? La *Michna Avot* elle-même (1, 3) ne connaît-elle pas, par exemple, la nécessité de servir Dieu, *שְׁלֵא עַל מְנַת לְקַבֵּל פְּרָס* - "sans en attendre une rétribution"?

A quand remonte la première *mahloket* dans le monde? Le *midrach (Berechit Raba 4, 6)* voit dans le verset sur la séparation des eaux, la source de la controverse. *Berechit 1, 7*:

וַיַּעַשׂ אֱלֹקִים אֶת הַרְקִיעַ וַיַּבְדֵּל בֵּין הַמַּיִם אֲשֶׁר מִתַּחַת לַרְקִיעַ וּבֵין
הַמַּיִם אֲשֶׁר מֵעַל לַרְקִיעַ

Dieu fit l'espace, opéra une séparation entre les eaux qui sont au-dessous et les eaux qui sont au-dessus.

מדרש רבה בראשית ד', ו'

ויעש אלהים את הרקיע [. . .] למה אין כתיב בשני כי טוב [. . .] רבי חנינא אומר שבו נבראת מחלוקת שנאמר ויהי מבדיל בין מים למים א"ר טביומי אם מחלוקת שהיא לתקונו של עולם ולישובו אין בה כי טוב מחלוקת שהיא לערבובו על אחת כמה וכמה

Rachi

Pourquoi n'est-il pas écrit, au deuxième jour de la création (comme pour les autres jours) "que c'était bien" ? R. Hanina disait: c'est que ce jour-là fut créée la controverse, comme il est dit: une séparation entre les eaux...et les eaux...

R. Taviomi en déduit: si la controverse en question, qui n'est apparue que pour l'édification du monde, et son peuplement, ne mérite pas la mention "que c'était bien" - à plus forte raison, pour toute autre controverse, dont le but serait de bouleverser la société.

Pourtant, le tableau complet des événements de la Création, devrait encore nous interpeller sur la répétition par deux fois, de l'affirmation "*Et Dieu considéra que c'était bien*", au 3^e jour de Berechit. La Tradition nous apprend, que c'est rétroactivement que le deuxième jour reçoit ici sa légitimité: lorsqu'il apparaît que la séparation des eaux, au deuxième jour, n'était que pour permettre l'émergence de la terre et des végétaux - la *ma'hloket*, au sens propre, s'avère *lechem chamaïm*.

Mais que veut vraiment dire *chamaïm*? Rachi (*supra*, v.8) note, parmi d'autres *midrachim*, que ce mot est la conjugaison de (*e*)*ch* et *maïm* - le feu et l'eau, "que Dieu mélangea pour en faire *Chamaïm*".

C'est dans cette voie que s'engage le Maharal de Prague, dans son livre fondamental sur les Pirkei Avot, appelé *Dere'h Haïm*, pour expliquer notre *michna*:

ספר דרך חיים - פרק ה משנה יז

שכל מחלוקת שהיא לשם שמים סופה להתקיים, ופירוש דבר זה כי אש ומים חלוק שלהם לשם שמים, כי הש"י ברא כל אחד ואחד [וכל או"א] עושה רצונו האש בפני עצמו והמים בפני עצמם, ובודאי דבר זה בכלל מחלוקת שהיא לשם שמים לכך יש לה קיום. [. . .] כי הוא יתעלה ויתברך הוא המאחד שני הפכים [. . .] כי הוא יתברך שהוא אחד הוא סבה לשני הפכים

Dere'h Haïm

La raison en est que la division entre le feu (ech) et l'eau (maïm), fut réalisée selon le Projet divin - chacun d'eux ayant respectivement été créé pour accomplir Sa Volonté. Et cela constitue la première "controverse lechem chamaïm" (au sens propre), qui se perpétue en conséquence, du fait que c'est Lui qui unifie les contraires; car étant la source de l'Unité, il est aussi la raison d'être des contraires.

Et nous voilà donc en présence de deux significations complémentaires, et littérales, de מְחֻלְקֵת לְשֵׁם שְׁמַיִם: une séparation qui révèle l'Unité d'origine, et la descente; une séparation qui aboutit à la réunion. Korah, lui, transforme, au contraire, toute unité en rupture.

KORAH' OU LA DEMAGOGIE DU PRESENT

Rabbeinou Behayé suggère une autre réponse à la question étudiée plus haut - qu'a donc "pris" Korah'? Et il répond: *il a pris* son Talith, tout entier de couleur bleu azur.

Le *midrach* auquel il est fait allusion, se fonde sur la proximité entre la *paracha* du *Tsitsit* (à la fin du chapitre précédent), et le début de notre *paracha* – et il ajoute que Korah' réunit 250 chefs spirituels d'Israël, et habilla chacun d'un Talith entièrement bleu azur; venant alors trouver Moché, ils lui demandèrent ironiquement si un tel talith nécessite encore un petit fil de couleur *te'helet*. Devant la réponse affirmative de Moïse, ils s'esclaffèrent, sûrs d'avoir révélé l'absurdité de la chose...

Une autre version de ce midrach, présente la question provocatrice, comme suit: une maison emplit de rouleaux de Tora, aurait-elle besoin d'une *mezouza*? D'après le Kli Yakar, l'idée centrale de ce dernier midrach, provient du verset 27:

Datan et Aviram s'avançaient fièrement à l'entrée de leurs tentes.

En effet, cette précision apparemment inutile, viendrait nous apprendre qu'ils sont sortis là, en vue de se moquer de la *mezouza*...

Quoi qu'il en soit, il faut essayer de déchiffrer l'idéologie qui se cache sous cette mise en scène, et le sens plus profond de toutes les expressions totalisantes, soulignées par nous, dans les textes midrachiques cités plus haut. C'est encore Rabbeinou Behayé, qui nous y invite:

Rabbeinou Behayé

רבנו בחיי במדבר ט"ז א'

משל על ישראל כי המשילם לטלית שכולה תכלת ובית מלא ספרים, וכיוון בזה לומר כי ישראל שכולם קדושים וכולם חשובים מלאים מן המעלות למה יצטרכו למשתררים ולמתנשאים עליהם, והמשיל המשתררים לחוט של תכלת ולמזוזה.

Rabbeinou Behayé

C'est une parabole d'Israël: la comparaison avec un Talith entièrement de couleur bleu azur, ou avec une maison pleine de rouleaux de Tora - vient dire que les Israélites sont tous saints et importants, et débordants de vertus. S'il en est ainsi, pourquoi auraient-ils besoin de chefs ou de maîtres? - ici comparés au fil bleu, et à la mezouza.

Quel universalisme démagogique! Tous les enfants d'Israël seraient pareillement saints et illustres – et donc destinés à être leurs propres dirigeants! Qui, avec un tel programme, ne votera pas pour lui?

Mais l'auteur cité révèle une deuxième faute, déterminante de toute son entreprise nuisible:

Rabbeinou Behayé

רבנו בחיי במדבר ט"ז א'

והשנית שטעה בשלשלת העתידה לצאת ממנו, שכן דרשו חז"ל (תנחומא קרח ה) עינו הטעתו ראה שלשלת גדולה שיוצאת ממנו שמואל ששקול כמשה ואהרן, שנאמר (תהלים צט, ו) משה ואהרן בכהניו ושמואל בקוראי שמו [. . .] אמר אפשר כל הגדולה הזאת יוצאה ממני ואני אדום:

Rabbeinou Behayé

La deuxième faute de Korah, concerne l'erreur au sujet de sa postérité. En effet, les Sages (Midrach *Tanhouma*, Korah' 5) enseignent que "c'est toute sa perspective qui était biaisée: voyant qu'une descendance exceptionnelle devait naître de lui, en l'occurrence Samuel – dont il est dit qu'il équivaut à Moïse et Aharon, à la fois [...] – il se dit: toute cette grandeur qui sortira de moi, et moi, je me tiendrais coi? ".

Korah' falsifie systématiquement la vérité, selon ses intérêts; plus précisément, il élabore une théorie morale et religieuse, selon laquelle le futur est ramené...au présent! Car ce n'est pas seulement la grandeur de Chmouel, dont il s'attribue les mérites.

Moché disait, dans la *paracha Kedochim* (Vayikra 19, 2): קְדוּשִׁים תִּהְיוּ - *Soyez saints*, ou encore (l'impératif et le futur sont identiques, en hébreu), *Vous serez saints*..

Au niveau individuel, vous avez le commandement de réaliser tout effort de sanctification; et, au niveau collectif, je vous rassure de ma Promesse de vous savoir *Goï kadoch*, un peuple saint.

Mais Korah' dit: *tous sont des saints* (*supra* v. 3) - au présent. C'est une annulation de l'effort, de la lutte, et de la peine, une annulation pure et simple des *mitsvot* - nécessaires à l'obtention de tout contenu authentique, et dont le Tsitsit doit justement nous rappeler l'existence (*Bem.* 15, 39-40)!

Le Juste doit fournir un effort permanent de *plus-être*, comme le décrit David, au *Psaume* 92 (v.13): צְדִיק, כְּתִמְר יָגֵרַח = Le juste fleurira comme le palmier. Or, n'est-il pas hautement significatif que *les dernières lettres* de ce verset nous donnent le nom de....Korah': c'est seulement "à la fin", pour ainsi dire, que Korah' aura raison, reconnaissant alors la véracité de la Tora de Moché.



Conclusion

Comme toutes les fautes gravissimes commises par le peuple d'Israël, dans la Longue Marche du désert, la faute de Korah' dévoile les données les plus fondamentales de l'identité hébraïque.

Korah' révèle ainsi - malgré lui - le sens profond du monothéisme juif. C'est tout autant l'Unité de Dieu, que l'unité d'Israël, qui sont visées par sa dissidence - car elles sont en continuité absolue (cf. le midrach célèbre sur le verset *Chema Israël* - prononcé par les fils de Jacob, alors sur son lit de mort, et s'adressant à Israël, leur père).

Annulation des *mitsvot*; pseudo-universalité d'un monde spirituel, qui serait dénué de prêtrise, et de degrés de *kedoucha* qu'il faut gravir; remplacement des légions fidèles d'Israël, attachées à la Tora de Moïse, par d'autres - *Verus Israël*: n'y a-t-il pas ici des signes avant-coureurs, facilement discernables, de ce que deviendra la dissidence chrétienne, qui, comme Korah', sera souvent moqueuse du judaïsme pharisien? . . . C'est ce que nous apprend une certaine tradition ésotérique sur la personnalité de Korah' - que nous avons tenté de découvrir à travers les versets, et les *midrachim*, eux-mêmes.